

GALATÉE

OPÉRA

LA FONTAINE, Jean de

1682

GALATÉE

OPÉRA

Par LA FONTAINE

M. DC. LXXXII.

PRÉFACE

Je n'ai point commencé cet ouvrage dans le dessein d'en faire un opéra avec les accompagnements ordinaires, qui sont le spectacle et les autres divertissements. Je n'ai eu pour but que de m'exercer en ce genre de comédie ou de tragédie mêlé de chansons, qui me donnait alors du plaisir. L'inconstance et l'inquiétude qui me sont si naturelles m'ont empêché d'achever les trois actes à quoi je voulais réduire ce sujet. Si l'on trouve quelque satisfaction à lire ces deux premiers, peut-être me résoudrai-je à y ajouter le troisième.

LES ACTEURS.

GALATÉE, nymphe, fille de Nérée.

ACIS, berger aimé de Galatée.

NÉRÉE, père de Galatée.

POLYPHÈME, cyclope amoureux de Galatée.

CLYMÈNE, bergère et confidente de Galatée.

TIMANDRE, berger amant de Clymène et confident d'Acis.

CHOEURS.

ACTE I

SCÈNE I.

TIMANDRE

Brillantes fleurs, naissez,
Herbe tendre, croissez
Le long de ces rivages ;
Venez, petits oiseaux,
5 Accorder vos ramages
Au doux bruit de leurs eaux.
Clymène sur ces bords
Vient chercher les trésors
De la saison nouvelle ;
10 Messagers du matin,
Si vous voyez la belle,
Chantez sur son chemin.
Et vous, charmantes fleurs,
Douce filles des pleurs
15 De la naissante Aurore,
Méritez que la main
De celle que j'adore
Vous moissonne en chemin.
Mais j'aperçois Acis : il aime Galatée.
20 Son ardeur pourrait bien être enfin écoutée.
Il est beau, c'est assez ; et les filles des dieux
Ne consultent que leurs yeux.

SCÈNE II.
Acis, Timandre.

ACIS.

Soleil, hâte tes pas ; amène ma déesse.
25 Ô qu'heureux sont les amants
Qui te reprochent sans cesse
La vitesse des moments !

TIMANDRE

Acis !

ACIS.

J'entends la voix de l'amant de Clymène.
Cher Timandre, à qui seul j'ai découvert ma peine,
30 N'as-tu point rencontré celle dont les beautés
Ont même sur Vénus la victoire emportée ?

TIMANDRE

Je viens de la quitter ; elle aide Galatée
À se parer des trésors de ces prés.

ACIS.

C'est Galatée elle-même
Que je viens chercher en ces lieux.
35 Tu t'es trompé, Timandre, et crois trop à tes yeux
Quand on dit la beauté suprême,
On dit la Nymphé...

TIMANDRE

On dit la bergère que j'aime.
Nous en croirons les yeux de tout autre que vous.

LE CHOEUR.

40 Vous ne vous trompez point, bergers : ce que l'on aime
Est toujours l'objet le plus doux.

ACIS.

La voici, cette Nymphé ; elle vient, laissez-nous,
Bergers : ce n'est qu'au seul Timandre
Que mes secrets se font entendre.

SCÈNE III.

Acis, Timandre, Galatée, Clymène.

ACIS.

45 Déesse des appas, si quelqu'un des mortels
Mettait son coeur au pied de vos autels,
Que feriez-vous ?

GALATÉE.

Ce don ne se refuse guère.

ACIS.

S'il était fait par un amant ?

GALATÉE.

Je ne l'en croirais pas moins capable de plaire.

ACIS.

Si c'était un berger qui vous dît son tourment ?

GALATÉE.

50 Il pourrait être si charmant,
Qu'on l'écouterait sans colère.

ACIS.

Déesse des appas, écoutez les soucis d'Acis
Je vous aime ; et non pas comme les immortelles,
Par crainte, par devoir, sans transports, sans désir,
55 Sans plaisir ;
Mais comme il faut aimer les belles ;
Il faut auprès de la beauté
Oublier la divinité.

GALATÉE.

60 Berger, je vous trouve sincère ;
Vous pouviez autrement témoigner votre amour
Je devais m'en douter ; vous deviez me le taire.

ACIS.

Et ne l'ayant pas fait, je dois perdre le jour.
J'y cours, et je vous vais venger de cette offense,
Indigne que je suis de mourir à vos yeux.

GALATÉE.

65 Ne bougez, mortel ; c'est aux dieux
Que l'on doit réserver le soin de la vengeance.

ACIS.

Je suis mortel, il est vrai ; mais aussi
Je puis par mon trépas faire honneur à vos charmes.
Les dieux n'en usent pas ainsi :
70 Leur ardeur est légère ; ils aiment sans alarmes ;
Et vous méritez un amant
Qui s'abandonne à son tourment.

TIMANDRE, ACIS et CLYMÈNE, ensemble.

Il n'est que d'avoir un amant
Qui s'abandonne à son tourment.

TIMANDRE, à Clymène.

75 Le mien n'a point d'égal ; et cependant, Clymène,
Qu'avez-vous fait encor pour soulager mes maux ?
Que sert de dire à tous propos :
" Je suis contente de sa peine " ?
Payez-la donc, ingrate, insensible, inhumaine !

CLYMÈNE.

80 Toujours les bergers
Nous nomment cruelles,
Et toujours leurs belles
Les nomment légers.
On leur est sévère ;
85 On fait prudemment
Cruelle bergère
Craint volage amant.

GALATÉE.

Retirez-vous tous deux ; toi, Clymène, demeure.
Acis, on vous pardonne ; allez, et dans ces lieux
90 Ne revenez de plus d'une heure.

SCÈNE IV.
Galatée, Clymène.

GALATÉE.

Ils sont partis ; je ne crains plus leurs yeux.
M'ont-ils point vu rougir ? Clymène, cette offense
Méritait un courroux plus prompt et plus puissant
Ah ! Qu'il est malaisé de cacher ce qu'on pense,
95 Et plus encor ce que l'on sent !
Cruelle loi qui veut que notre gloire
Soit de n'aimer jamais, ou n'aimer que des dieux,
Est-il juste de te croire
Plutôt que ses propres yeux ?
100 Dès qu'un berger m'a su plaire,
Il n'est plus berger pour moi ;
Tu m'ordonnes de le taire ;
Injuste et cruelle loi !
Hélas ! il n'est plus temps, et déjà malgré toi
105 J'ai flatté ce berger dans l'ardeur qui le presse.

CLYMÈNE.

Vous craignez de parler, et vous êtes déesse !
Quand on est de ce rang, l'on doit encourager
Son berger.
Pour moi, je dis au mien sans cesse
110 Qu'il m'a touché le coeur aussi bien que les yeux.
Je n'en dirais pas tant au plus puissant des dieux.
Le silence en amour est une erreur extrême
Souffrez, mais déclarez vos maux ;
Car qui les sait mieux que vous-même ?
115 Que sert d'en parler aux Échos ?
Il faut les dire à ce qu'on aime.

GALATÉE et CLYMÈNE, ensemble.

Hélas ! Pourquoi soumit-on notre coeur
À ce tyran que l'on appelle honneur ?
Tous nos amants nous content leur martyre,
120 Et nos désirs n'oseraient s'exprimer !
Il faut nous empêcher d'aimer,
Ou nous permettre de le dire.

LE CHOEUR.

Aimez, déclarez vos désirs,
Car qui les sait mieux que vous-même ?
125 Que sert d'en parler aux Zéphyrus ?
Il faut les dire à ce qu'on aime.

ACTE II

SCÈNE I.

POLYPHÈME.

Que vous êtes heureux, troupeaux ! vous ne songez
Qu'à satisfaire vos envies.
Si l'amour vous contraint d'oublier les prairies,
130 Vos feux sont bientôt soulagés ;
Et j'ai pour tout plaisir mes tristes rêveries
Vain et cruel recours des amants affligés.
Que vous êtes heureux, troupeaux ! vous ne songez
Qu'à satisfaire vos envies.

GALATÉE.

135 J'aime la déité de ces rives fleuries :
Hélas ! À quoi mes soins se sont-ils engagés ?
J'ai beau lui tout offrir, et prés et bergeries ;
Ainsi que mes soupirs mes dons sont négligés.
Que vous êtes heureux, troupeaux ! Vous ne songez
140 Qu'à satisfaire vos envies.
Mais n'aperçois-je pas celle pour qui je meurs ?
La voilà, l'inhumaine : autour d'elle Zéphire
Soupire ;
Son teint de lis et de roses l'attire.
145 Jeune et folâtre dieu, va chercher d'autres fleurs ;
Laisse en repos son sein d'albâtre ;
En vain tu fais la cour à cet objet charmant
Je dois seul en être idolâtre ;
Il n'est pas fait pour un volage amant.
150 Hélas ! que me sert-il de l'aimer constamment ?

SCÈNE II.

Polyphème, Galatée.

POLYPHÈME.

Venez-vous augmenter mes peines ?
Cruelle, ai-je à souffrir quelque nouveau mépris ?

GALATÉE.

Tâchez de vous guérir ; vos poursuites sont vaines,
Je vous donne un sincère avis.

POLYPHÈME.

155 Quoi ! C'est le fruit de ma souffrance !
C'est le fruit de mes soins si longs et si constants !

GALATÉE.

Notre amour ne sert pas toujours de récompense
Et ce n'est pas toujours un ouvrage du temps.

POLYPHÈME.

160 Vous écoutez les vœux d'un insolent, sans doute ;
Un berger vous parlait tout à l'heure en ce lieu.

GALATÉE.

Ne pouvant vous aimer, qu'importe qui j'écoute ?
Un berger qui me plaît peut passer pour un dieu.

POLYPHÈME.

Acis un dieu ! Je tiens ce dieu bien téméraire.
Qu'il évite ma colère !
165 Polyphème est son prince ; et j'ai dans ces hameaux
Cent bergers comme lui qui gardent mes troupeaux.
Ils font de votre nom résonner ces coteaux.
Si rien de moi vous pouvait plaire,
Ma voix se mêlerait avec leurs chalumeaux.
170 L'autre jour je surpris au nid une fauvette,
Un rossignol, et deux autres oiseaux :
Je les instruis pour vous ; ils suivent ma musette,
Et chantent sans faillir déjà deux airs nouveaux.
Peut-être aimez-vous mieux de cruels animaux
175 Si ce don vous plaît davantage,
J'apprivoise deux jeunes ours :
Je n'en puis faire autant de votre humeur sauvage ;
Mes dons vous irritent toujours.
J'ai des forêts, j'ai des campagnes,
180 Des parcs où vous et vos compagnes
Pourrez chasser : tous ces biens sont à vous.
Recevez-les, beauté céleste,
Avec un autre don que je préfère à tous
C'est mon cœur percé de vos coups.

GALATÉE.

185 Je ne veux ce coeur, ni le reste.

POLYPHÈME.

Ah ! cruelle ! c'est trop : gardez que le courroux
Ne me porte à la fin à quelque violence.

GALATÉE.

Une déesse ne craint rien.

POLYPHÈME.

190 Qu'Acis craigne du moins, lui de qui l'insolence
Ose me disputer ce qui fait tout mon bien.

GALATÉE.

Moi, le bien d'un Cyclope ?

POLYPHÈME.

Un Cyclope possède
Ce que l'Olympe a de plus beau.
Il est vrai que Vénus vous cède ;
Mais je vaux bien Vulcain ; je me suis vu dans l'eau.
195 Je vaux peut-être mieux que votre Acis lui-même :
Du moins par mes transports j'ai ses feux surpassés.

GALATÉE.

Eh bien, je crois Acis moins beau que Polyphème :
Cependant il me plaît, je l'aime, c'est assez.
L'amour a ses raisons ; mais j'ai beau vous les dire.

POLYPHÈME.

200 L'amour est sans raison ; mais j'ai beau me le dire.
J'aimerai malgré moi.

GALATÉE.

J'aimerai malgré vous.

POLYPHÈME et GALATÉE, ensemble.

Heureux ceux que ce dieu blesse des mêmes coups !
Heureux les coeurs unis sous un commun martyre !
Tous leurs tourments leur semblent doux.

POLYPHÈME.

205 Ma présence vous irrite ;
Je le vois bien, cruelle. Adieu. Qu'Acis évite
Mon courroux :
S'il approche jamais de vous,
S'il vous parle, s'il vous regarde,
210 S'il ose seulement prononcer votre nom
Voyez cet abîme profond,

C'est ce que ma fureur lui garde.

SCÈNE III. **Galatée, Clymène.**

GALATÉE.

Ses menaces me font trembler.
Acis n'osera plus me voir ni me parler.
215 Ô dieux ! Il l'ose encor : le voici ; c'est lui-même.
Malheureux, fuis Polyphème :
Fuis vite ; il n'est pas loin ; s'il te voit... Mais, hélas !
Je parle aux vents ; Acis ne m'entend pas.
Clymène, cours à lui.

GALATÉE, demeurée seule.

220 Que de soucis rendent amers ses charmes !
Que l'amour a d'alarmes !
Quel dieu jaloux, corrompant ce plaisir,
Voulut qu'il fût mêlé de peines,
Et de ses plus aimables chaînes
Fit un sujet de crainte, ainsi que de désir ?

SCÈNE IV. **Galatée, Acis, Clymène, Timandre.**

GALATÉE.

225 Fuyez, Acis, fuyez ; je frémis quand je pense
Au sort dont un tyran menace nos amours.

ACIS.

Est-il d'autre danger pour moi que votre absence ?
Laissez là le soin de mes jours.

GALATÉE.

230 Qui le prendra que celle qui vous aime ?
Encor si je pouvais vous suivre chez les morts !
Mais vous irez sans moi trouver la Parque blême
Elle rira de mes efforts.

ACIS.

235 Zéphyr, portez aux dieux ces paroles charmantes.
Citoyens de l'Olympe, avez-vous des amantes,
En avez-vous qui d'un mot seulement
Puissent de Jupiter faire ainsi la fortune ?
Allez, votre ambrosie est chose trop commune ;
Je ne la daignerais souhaiter un moment.
Après cette gloire suprême,
240 Si je ne meurs de plaisir et d'amour,
Je mérite que Polyphème
À son rival ôte le jour

Ambrosie : Viande exquise dont les Anciens feignaient que leurs Dieux se nourrissaient. [F]

Aux yeux de sa maîtresse même.

GALATÉE.

Berger, vous prodiguez mon bien
 245 Votre vie est à moi. Cherchez quelque retraite
 Qui de nos feux ne dise rien,
 Quelque grotte sourde et muette
 Galatée, Hymen, et l'Amour
 S'y rendront sur la fin du jour
 250 Par la route la plus secrète.
 Cependant je prierai le Sort
 Qu'il vous accorde l'ambrosie.
 Ne la méprisez plus si fort :
 Elle vous ôtera la crainte de la mort,
 255 Sans qu'il vous en coûte la vie.
 J'ai découvert à mon père nos feux
 Il y consent ; il veut ce que je veux.
 Le voilà qui sort de son onde.
 Peut-être à nos désirs a-t-il déjà pourvu,
 260 Et déjà du Sort obtenu
 Ce qu'il refuse à tout le monde.
 Mais que ne fait-on point pour les filles des dieux ?
 Cependant gardez-vous d'approcher ce rivage.
 Allez ; et vous, Timandre, arrachez-le à ces lieux
 265 Si vous m'aimez, s'il m'aime, arrêtez son courage.
 Je vous confie Acis, conservez-moi ce gage ;
 Je n'ai rien de plus précieux.

SCÈNE V.**Nérée, Galatée.**

CHOEUR DE BERGERS et DE NAIADES

NÉRÉE.

Ma fille, votre amant doit perdre la lumière.
 Le Sort m'a répondu : " Vous me pressez en vain ;
 270 Si j'écoutais quelque prière,
 Je cesserais d'être Destin.
 Je viens d'abandonner la trame d'un monarque
 Aux ciseaux de la Parque.
 Afin de la fléchir, il offrait des trésors
 275 Mais l'or n'a point de cours au royaume des morts ;
 Caron passe à présent ce prince dans sa barque.
 Et vous me voulez obliger
 À rendre immortel un berger ! "

Les trois Parques déroulent le destin
 des hommes par des fils qu'elles
 peuvent couper à tout instant.

GALATÉE.

Quoi ! Mon berger mourra ! Destin, pour toute grâce,
 280 Je te demande qu'il ne passe
 Qu'après mille soleils le fleuve sans retour.
 Je te demande, au moins, que dans le noir séjour
 Tu me permettes de le suivre.
 Ne me condamne point au supplice de vivre
 285 Après avoir perdu l'objet de mon amour.

GALATÉE et NÉRÉE, ensemble..

Aveugle enfant, que sert qu'on te révère ?
Affranchis-tu tes sujets de la mort ?
Elle les prend ; et si tu t'en sais faire
D'autres nouveaux, elle les prend encor.
290 Vos déités sont un mal nécessaire.

NÉRÉE.

Allons trouver Acis.

GALATÉE.

Allons. Puisqu'il n'espère

Contre Pluton nulle faveur,
Faisons qu'il cache son ardeur ;
Empêchons-le au moins de paraître,
295 Si l'Amour laisse entrer la peur
Dans les coeurs dont il est le maître.

Pluton est le dieu des Enfers. Il se nomme Hadès pour les Grecs.

LE BERGER et LA BERGÈRE.

Pluton a son heure
Ainsi que l'Amour ;
Il faut que tout meure,
300 Que tout aime un jour.
L'un et l'autre Cour
En sujets abonde ;
Deux rois sont au monde,
Pluton et l'Amour.

LE CHOEUR.

305 Deux rois sont au monde,
Pluton et l'Amour.

LE BERGER et LA BERGÈRE.

Humains, qui devez tous un voyage à Cythère,
Ne laissez point passer la saison des beaux jours
Le temps d'aimer ne dure guère,
310 Et celui de mourir, hélas ! Dure toujours.

DEUX AUTRES BERGERS.

Le plus beau de l'âge
Le premier s'enfuit
C'est être peu sage
D'en perdre le fruit ;
315 Car tout ce qui suit
N'est que soins et peine,
Douleur et chagrin ;
Et puis à la fin
La mort nous entraîne.

LE CHOEUR.

320 Goûtons la saison des fleurs ;
Usons des lis et des roses :
Bientôt la saison des pleurs

Viendra finir toutes choses.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].